

Cotonou Porto-Novo le 11 Janvier 1995

Entretien avec Théophile d'Almeida.

Milton - Est ce qu'il y a aujourd'hui une identité Afro-brésilienne au Bénin ?

Théophile d'Almeida. Il y a des familles qui se reconnaissent de provenance brésilienne, portugaise, mais tous ne se regroupent pas dans un creuset pour dire, nous sommes afro-brésiliens, afro-portugais. Évidemment, il y a une nuance qu'il faudra relever. Le fait d'être Afro-brésilien donne la similitude pour se sentir proche des portugais. Parce que par le commerce qui se faisait dans les siècles passés, il y avait des portugais qui intervenaient pour faire le commerce entre le Brésil, l'Afrique et le Portugal. Des afro-brésiliens peuvent se réclamer afro-portugais dans nos relations. D'autant plus que les noms de famille sont similaires au Brésil et au Portugal. Se reconnaître de provenance typiquement brésilienne est très difficile à dire. Il y a deux facteurs qui ont joué à ça :

- Le premier facteur ~~est~~ a été l'éducation qui a été donnée à nos parents par le colonisateur français. Pendant longtemps, les noms de résonance brésilienne, portugaise, espagnol, que portaient les béninois, sont considérés comme des noms d'emprunt par le système éducatif français. Les français ont fait comprendre que ces noms sont des noms d'emprunt de ceux qui ont eu à travailler dans les huiles pour le compte de certains patrons dont ils ont hérité le nom. De là on a établi que ces noms sont des noms d'esclaves. C'est ce qui a fait que, sauf conviction, très peu de gens ont gardé les noms d'origine brésilienne, portugaise etc...

- Dans les livres scolaires, on nous a fait lire que ces noms étaient des noms que des esclaves ont apporté du nouveau monde.

Chaque famille a son histoire. Il faut alors se demander comment chacune d'elle s'est reformée, parce que les noms de famille sont issus d'une souche qui a pu se développer. On trouve aujourd'hui de grandes familles : les d'Almeida, les de Souza, da Silva, da Matha, Viçaya. Ce n'est pas une colonie qui était en déplacement. C'est une ou deux personnes qui sont venues et qui ont reformé leur famille et actuellement on rencontre de très grandes familles. On les appelle les grandes familles.

Il y a le fond du problème qui consiste à savoir si il y a une identité brésilienne ? C'est difficile à répondre. Il y a cette marge entre Portugais et brésiliens qui ne se situe pas clairement. Il y a des d'Almeida du Portugal et il y en a du Brésil. Les deux entités font qu'on se demande si la provenance est brésilienne ou portugaise ?

Milton - Que recouvre le terme de "Grande Famille" ? Est-ce une famille très nombreuse ? Est-ce une famille d'une importance sociale et économique ? Ou bien le terme regroupe les deux sens ?

Théophile d'ALMEIDA : C'est à prendre dans les deux sens. Parce que toutes ces familles de résonances de noms afro-brésiliennes ont fait de grandes réalisations dans ce pays. Ce sont des gens économiquement puissants. Ils avaient une surface financière, dans le Dahomey

d'autant. Ils avaient beaucoup de moyens, beaucoup de progéniture, due à un nombre important de femmes qui procédaient beaucoup. Il y a aussi les acquisitions qui portaient à ce que les familles s'accroissent très vite. L'impact est sous deux formes: le nombre des membres de la famille et la surface financière.

Il y a un autre volet qui marque les grandes familles. Il y a certains qui ont été les serviteurs des patrons (les propriétaires de fabriques). Ceux là aussi ont pris des noms. Ce qui a contribué à accroître les familles. Ce dernier cas a fait que l'identité ne se sent pas chez tout le monde. Il y a un peu de méfiance et c'est cela qui est aussi à la base de la non formation d'une colonie qui se retrouve.

Milton - La colonie a deux champs (deux cotés). La colonie vu de l'intérieur et la colonie vu de l'extérieur. Est-ce que ces brésiliens ont une référence à leur identité brésilienne ou non?

Théophile d'ALMEIDA - C'est un peu difficile à dire. La première chose qui permet de parler, d'arriver à l'identité brésilienne; c'est le nom. Après le nom, on a des habitudes, des us et coutumes que certaines familles ont gardé. Ces grandes familles ont des habitudes culinaires, des cérémonies, des manifestations (fêtes) qui témoignent de leur identité Afro-brésilienne ou Afro-portugaise. Vous remarquerez que je parle autant des afro-brésiliens que des afro-portugais. Pour moi, il s'agit de retracer le parcours Europe (Espagne), Afrique, Amérique (Brésil). Pendant les fêtes on offre ce qu'on a de mieux. En tant que béninois je n'offrirai pas une fête avec du caviar et de la vodka. J'offrirai de la pâte par exemple. En bon Afro-brésilien et en tant que d'Almeida j'offrirai d'abord des mets Afro-brésiliens et ensuite tous les autres mets seront complémentaires.

Milton - Les d'Almeida sont chrétiens? Il y a cette fête des ressortissants brésiliens: BURRINHA, qui aura lieu d'ailleurs le 29 janvier 1995. Dans cette association on trouve aussi bien des catholiques des musulmans. Est-ce que cette association joue le rôle de rassembler les brésiliens?

Théophile d'ALMEIDA : C'est une manifestation populaire dans la rue. Je ne suis pas très lié par cette association. Notre cas est spéciale. Brésilien ble par le nom porté, nous sommes arrivés à un moment où l'on s'est dit Français, dans l'histoire du Bénin. Maintenant on dit qu'on est béninois. Nous sommes donc à notre troisième mutation. Dans ces changements d'identité on ne se situe plus facilement.

Milton - Est-ce que vous pouvez me donner quelques habitudes culinaires des "Grandes Familles" Brésiliennes dont vous parlez?

Théophile d'ALMEIDA Quand t-on se retrouve dans la famille d'Almeida, il y a certains plats que nos parents présentent et qu'on a du plaisir à manger. Il y a par exemple: Gundo, Sarcoboyê Kocada, Sôjuhada (plat très recherché). Nos manières de fêter ne sont pas africaines entièrement. Les tendances de réjouissances sont européennes.

Abilton - Pouvez-vous me donner des exemples de cérémonies familiales ? Il y a-t-il des dates ?

Ethéophile d'ALMEIDA. Ce sont des choses ayant deux formes. Je ne vais pas vous parler des cérémonies cycliques qui sont aussi le fait des familles africaines. Chaque année, à des périodes relatives à chaque famille, elle fête différents événements. Lors de ces cérémonies, les familles liées se retrouvent en de réjouissances communautaires. Là où on partage le repas, là où on cause, là où on mange.

L'association fait un bon travail, mais moi je n'y comprend rien et pour le moment je n'y adhère pas. La famille da SILVA est une famille qui se retrouve partout. Il y a des da SILVA à Porto Novo, à Ouidah. Si les religions autres que le catholicisme nous caractérisent, il faut voir ça du côté maternel. Il y a très peu de protestant entre nous. Ou bien on est catholique, musulman, ou animiste. Ça n'a pas d'impact sur la communauté. Le tout dépend des ramifications dans les familles, des relations que ces familles ont eu. Si nous sommes restés catholiques, c'est parce que nous sommes venus d'animistes. Quand nous avons découvert le catholicisme nous y sommes restés de père en fils. D'ailleurs les da SILVA, d'Almeida, de SPURZA ont eu un point de rencontre dans leur histoire.

Abilton - Vous aviez dit : "On a été d'abord des Brésiliens, Portugais, après on a été des Français, maintenant on est devenu noir" Comment cela s'est-il passé ?

Ethéophile d'Almeida. Ce n'est pas difficile à comprendre. Je vous parlerai de la famille d'Almeida. Il y a plusieurs branches de la famille d'Almeida au Bénin, et au Togo. Les d'Almeida de ma branche sont originaires d'Aného au Togo. C'est la même famille qu'on retrouve à Ouidah (Bénin). A Ouidah, il y a deux branches : celle d'Agoué (Bénin) et d'Aného (Togo).

Le roi d'El Mina (Togo) avait beaucoup de fils et de filles. Dans cette région Ghanéenne, les gens faisaient ~~le~~ le travail de l'or. Il avait des ouvriers spécialisés faisant des lingots d'or. Les navires venaient du Portugal, de l'Angleterre, de Hollande pour acheter de l'or et faire ensuite davantage de l'or avec quelques parcelles qu'ils apportaient.

Le travail de l'or a commencé par coûter la vie à ceux qui s'y adonnaient. Les gens qui travaillaient à l'extraction et à la mise en lingot mouraient. La main d'œuvre a commencé par devenir difficile. Les commerçants d'or ont commencé par s'inquiéter auprès des rois ashantis Guin et autres. Le roi d'El Mina se sentait menacé vu les nombreux enlèvements en l'occurrence notre aïeul du nom de AYEMANKO. Ce dernier quitta El Mina (Gold Coast) pour s'installer chez le roi de Glidji au Togo. Le roi de Glidji a épousé la sœur de AYEMANKO. AYEMANKO profite de ce fait pour aller chez CHACHA qui commerçait autant avec le roi de Glidji qu'avec le roi du DANHOME (Bénin), et qui a

épousé aussi une de ses sœurs.
De par ces relations tissées par les mariages, AYE MANKO
s'est retourné à la cour du roi de GLIDJI et ensuite
chez CHACHA à Ouidah. Puisque l'une des épouses
de CHACHA est sa sœur, et que les enfants de
CHACHA allaient à l'école, on amenait aussi
le jeune AYE MANKO et les y conduisait.
Il ne rentrait pas dans la classe. Assis de hors pendant
que les autres étudiaient, il a assimilé tout ce que
l'on apprenait aux écoliers. Il arriva qu'un jour
CHACHA reçut des étrangers venus du Portugal. Devant ces
étrangers il demanda à voir ce que les enfants ont appris
à l'école. Il remet un texte à résumer aux enfants,
des exercices de calcul et d'explication de textes. Les
enfants de CHACHA ont été incapables de s'en sortir. C'est
alors que la sœur de AYE (épouse de CHACHA)
demande à son mari de mettre AYE à l'épreuve.
AYE a bien réussi les exercices. Ce jour-là, il ~~est~~ avait
à la table de CHACHA, un certain d'Almeida, un
commerçant venu du Brésil qui faisait le commerce
d'huile de palme etc. Il partait au Brésil. Il
demanda à adopter le jeune AYE. C'est là ou mon
Oncle a reçu le nom d'Almeida, au début du
19^e siècle. Il ~~représente~~ a représenté les intérêts de
d'Almeida au Bénin. Il a acquis les pratiques de
CHACHA. En fin d'année tous les étrangers devant offrir des
cadeaux au roi d'Abomey, il s'offrait lui-même à
la tradition comme tous les autres commerçants.

CHACHA était représenté par l'éléphant. Jusqu'à
d'Almeida (AYE) faisait comme CHACHA, les courtisans du
roi d'Abomey firent la remarque selon laquelle d'Almeida
(AYE) faisait comme un éléphant mais un petit éléphant.
Il fait comme s'il était le petit de l'éléphant. AYE
était devenu très riche par le commerce. Ses enfants
ont été au Brésil, au Portugal, afin de tisser et de
renforcer les relations. Dans la famille il y en a qui
sont partis au Brésil et d'autres non. AYE a été par
la suite au Brésil.

AYE étant devenu riche, il envoyait des cadeaux
aux rois d'Abomey. Son émission a commencé par tout
de tourner. Fâché de la quantité très petite des cadeaux
le roi envoie dire à AYE qu'il lui rendrait sa
maison. AYE mit ses enfants dans des barils qui devaient
contenir de l'huile ainsi que tout ses biens et
parti s'installer à Aného. Il va voir le roi de Glidji.
Le roi lui donne une parcelle en bordure, de la
plage pour s'installer. Il a repris son activité commerciale.
Devenu riche à nouveau, il a constitué une colonie à Aného.
Il est ensuite revenu à Grand-Popo et à Ouidah ensuite,
puis à Agoué où la famille a commencé par grandir.

Entre temps une malheur frappait AYE. Ses
enfants mourraient très jeunes. AYE envoya
quelqu'un en Gold Coast (Ghana) pour
chercher les fétiches qu'il a laissés là-bas. Il a
installé ses fétiches dans sa ferme du côté d'Aného.
Ce lieu s'appelle Akangadié.

==FIN==